

immédiatement après son arrivée, comme il l'avait promis. M. le ministre Hunt, dont nous avons déjà parlé, sympathisant à nos malheurs, envoyait un précieux cadeau à Monseigneur Grandin. C'était une boîte contenant : six chandelles de blanc de baleine, une petite boîte de farine, trois petites boîtes de mouton rôti venu d'Angleterre, quatre livres de chocolat et un fromage. A l'adresse des Sœurs : quatre magnifiques crémones, quatre paires de menoter et trois paires de bas. Quel secours ! quelle providence ! Merci, mon Dieu ! oui, vous veuillez sur nous ! Ces objets nous furent d'une grande utilité tout le reste du voyage.

Le 18, il soufflait un vent glacial, qui nous avertissait que la saison était très avancée, et que nous aurions l'onglée plusieurs fois avant d'arriver à notre chère mission, dont nous étions hélas ! si éloignées encore. La pluie tombait fréquemment, mais une pluie si froide que nous étions forcées de rester sous la tente. Après quelques averses nos tentes étaient couvertes d'une couche de glace.

Monseigneur, un peu remis au physique, était en proie à de grandes perplexités au moral. Sa Grandeur commençait à craindre qu'il ne fut arrivé quelque accident à M. Deschambault : crainte que le reste de la caravane partageait vivement. Aussi le saint et courageux prélat n'avait pas peu à faire pour soutenir le moral de son monde, que ces épreuves abattaient. Toujours gai, toujours résigné, son cœur ne savait que se soumettre et accepter avec amour les croix que la Providence lui envoyait. Quand il ne pleuvait pas, la hâche à la main, le chapelet de l'autre, ce saint Prélat s'enfonçait dans le bois fort et y bûchait de longues heures, revenant ensuite au campement, trainant d'énormes bûches de bois sec ; le soir venu, il faisait un grand feu, s'essayait d'un côté avec le Rév. Père et le bon frère, et les Sœurs de l'autre. Alors, pour chasser la tristesse et l'ennui, ce bon Seigneur racontait des histoires, chantait des chansons, etc., mais il exigeait que chacun fournit son contingent. Avant de nous séparer, d'une voix mélodieuse et attendrissante, Monseigneur entonnait l'*Ave Maris stella*. Le chapelet et la prière se récitaient en commun, ensuite, fortifiées d'une bénédiction de ce vénéré Pasteur, nous nous retirions dans nos